

Paul Guillaume
(Paris, 1891 - Paris, 1934)

Fruits sur l'assiette

1922
Huile sur carton
38 x 45,5 cm
Signé et daté « Paul Guillaume, 1922 » en bas à gauche

Exposition : *Paintings by Paul Guillaume*, Londres, The Mayor Gallery, Eighteen Cork Street, W. 1, 5 - 30 juin 1934
(Cat. N° 2 : *Fruits sur l'assiette*).

« Je m'occupe aussi beaucoup de peinture : j'en fais et je défends et soutiens quelques amis »¹. C'est ainsi que Paul Guillaume se présente dans la première lettre qu'il adresse au poète Tristan Tzara, le 13 mars 1916. Ce célèbre marchand de tableaux, dont le talent de collectionneur fait aujourd'hui la renommée des cimaises du musée de l'Orangerie, fut également peintre. Et cela n'étonne qu'à moitié si l'on s'intéresse de près au parcours de cette personnalité autodidacte en toute chose. « *Mireur de valeurs neuves et maître d'une traite libératrice* »², selon André Salmon, Paul Guillaume doit en grande partie sa célébrité à l'intérêt précurseur qu'il voua aux arts premiers africains. Jeune employé dans un garage, il expose dès 1911 quelques objets reçus du continent noir dans les cargaisons de caoutchouc destiné à la fabrication des pneus. Séduit, Guillaume Apollinaire le fait entrer dans son cercle, et lui présente Picasso, Soutine, Modigliani, auxquels s'ajoutent rapidement Derain, Matisse, Van Dongen. La carrière marchande de Paul Guillaume était lancée.

Les œuvres peintes du marchand sont aujourd'hui rarissimes et encore méconnues. Elles l'étaient déjà de son vivant car ce dernier, pourtant prompt à organiser des expositions très médiatisées à la gloire de ses amis, n'exposa quasiment jamais ses

œuvres. En 1928, deux de ses peintures figurent aux côtés d'une étourdissante liste de maîtres à la Galerie Danthon. Un journaliste de *L'intransigeant* semble y voir une forme d'adoubement, qui n'est pas sans finalité commerciale : « *Lui-même a choisi son parrain : Derain.* »³. Ce « parrainage » se trouve parfaitement illustré par la nature morte que nous présentons, d'un réalisme simple et grave. Figurant une assiette de prunes accompagnant une miché de pain et un couteau sur une chaise, elle frappe par l'harmonie de ses couleurs sombres, l'empâtement des matières et l'effet singulier des lignes reprises à la hampe, comme gravées. Exposée en 1934 à Londres, sur les cimaises de la galerie Mayor, cette œuvre est alors décryptée avec acuité par Waldemar George comme une forme d'évocation poétique des sens : « *Il en appelle au sens de l'odorat, du toucher et du goût. Ses fleurs dégagent un parfum capiteux. Ses fruits sont comestibles.* »⁴. Malgré ces éloges, cette activité de Paul Guillaume resta confidentielle. Elle est pourtant d'autant plus intéressante qu'elle témoigne d'un souci inédit chez un marchand de comprendre la démarche des artistes qui l'entourent. Et peut-être faut-il croire que c'est sur sa propre expérience qu'il fondait en 1922 sa célèbre maxime : « *Le but d'un tableau, c'est la délectation, quelle qu'en soit la technique.* »⁵.



1- Lettre de Paul Guillaume à Tristan Tzara, le 13 mars 1916, Paris, fonds Tzara, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (TZR.0 1846).

2- Salmon, A., préface au Catalogue de l'Exposition d'œuvres de maîtres de la peinture contemporaine, Paris, Galerie Danthon, 29 rue de Boétie, novembre 1928, p. 2.

3- Anonyme, « Les Expositions », *L'intransigeant*, 5 novembre 1928.

4- George, W., préface au Catalogue de l'Exposition Paul Guillaume, Londres, The Mayor Gallery, Eighteen Cork Street, W. 1, 5 - 30 juin 1934, p. 3.

5- Guillaume, P., « À quoi sert un tableau », *La Liberté*, 23 août 1922.